
TEMOIGNAGE

Richesses et fruits du travail en équipe

Gilles BOURDENET
Irem de Strasbourg

« *Entre le savoir et l'humain, il y a d'autres humains, et le possible de la création, de la même façon qu'entre deux humains tout est possible si l'on veut bien aller chercher le possible.* »

(in « *Une séance de cours ordinaire* », ouvrage¹ dirigé par Claudine Blanchard-Laville)

C'est inspiré par l'approche co-disciplinaire d'un même corpus (en résumé, analyse d'une séance de cours sous les angles didactique, psychologique, psychanalytique et sociologique), approche envisagée dans l'ouvrage précédemment cité que j'ai écrit cet article dont quelques phrases font écho à cette lecture, lecture qui peut permettre de *construire un cadre pour le travail en équipe*.

¹ Une séance de cours ordinaire. « Mélanie, tiens passe au tableau... ». Sous la direction de Claudine Blanchard-Laville. Édition l'Harmattan. 2003. ISBN: 2-7475-3921-0. 22 € .

En réfléchissant à la question « Quels sont les apports personnels et professionnels du travail à l'Irem, pour chaque animateur ? », la première idée venue à mon esprit a été que ce travail est d'abord une expérience humaine très enrichissante. En effet, au fil des réunions, chacun apprend à connaître l'Autre, à l'accepter tel qu'il est, au travers de ses propositions, mais aussi au travers de ses réactions « en direct », réactions qui peuvent être parfois surprenantes, mais qui vont toujours dans le même sens. En effet, nous sommes tous entraînés par des questions comme « Comment faire comprendre les mathématiques, quelles mathématiques transmettre ? », questions qui nous passionnent mais qui peuvent aussi parfois nous aveugler. C'est lors des confrontations de nos différents points de vue que nous pouvons, parfois, prendre conscience de cet aveuglement et, ainsi, nous ouvrir davantage à une autre vision du pro-

 TEMOIGNAGE

blème évoqué. La façon dont se questionne l'Autre nous aide alors à approfondir nos analyses et à faire apparaître dans notre pensée de fausses évidences que nous traitons souvent de façon très légère. Aussi, un questionnement comme « Qu'y a-t-il d'intéressant dans les propos, dans le questionnement de l'Autre » est essentiel, il permet d'éviter de juger trop vite, il est indispensable pour rendre possible la construction d'accords respectueux des différents points de vue. Ces différents regards contribuent alors à une meilleure approche de la réalité.

C'est souvent dans les échanges les plus « conflictuels » que nous apprenons le plus, à condition d'accepter d'identifier le questionnement de l'Autre. Nous consentons alors à lâcher des choses de soi, choses auxquelles nous tenons, mais dont nous nous apercevons finalement, grâce au regard de l'Autre, qu'elles ne valent pas un tel attachement ; nous finissons aussi par constater qu'elles ne sont pas tant contradictoires avec une autre approche. Nous apprenons ainsi à échanger avec le respect de la parole de chacun. Le groupe Irem peut alors devenir un lieu où cette parole peut circuler librement, sans jugement, où le travail est effectué dans un climat où chacun peut se sentir en confiance, où chacun accepte d'autres approches que la sienne, sans se sentir pour le moins menacé. L'écart avec le travail mené avec ses collègues au sein de son établissement peut alors paraître impressionnant, mais il est somme toute prévisible : ne travaillent, en général, dans les groupes Irem, que des enseignants qui ont choisi de donner une partie de leur temps pour essayer de faire avancer l'enseignement des mathématiques, ceci étant dit sans jugement de valeur. C'est ce libre choix qui favorise la liberté, la création et l'ouverture.

Les différents échanges à l'intérieur du groupe, lors de nos réunions, nous permettent de mieux comprendre la nature des difficultés que rencontrent nos élèves, de mettre en évidence la diversité des pratiques pédagogiques, de prendre du recul par rapport à nos propres pratiques, de les faire évoluer, en leur donnant davantage de sens. Le travail au sein du groupe répond alors à beaucoup de nos attentes et les dépasse même souvent. Il permet ainsi de porter un regard critique sur des activités ou des exercices, tant dans les formulations que dans le fond, d'expérimenter de nouvelles démarches. Ces expérimentations auraient-elles été possibles sans le travail mené à l'intérieur de l'Irem ? Peut-être, mais elles ne seraient pas passées par le prisme du regard collectif, regard qui les enrichit et qui nous permet de les mener avec plus de conviction et de confiance, avec une approche plus complète.

La critique et la confrontation de différents points de vue à propos des activités que nous écrivons pour nos classes permettent à celles-ci d'être plus efficaces et contribuent à donner plus de sens aux apprentissages visés. L'expérimentation dans les classes se révèle alors très dynamisante : elle permet un vrai retour sur ces activités, grâce à leur mise à l'épreuve de plusieurs réalités, celles des différents élèves d'horizons variés. La vision des notions à enseigner s'est alors enrichie du regard critique des collègues et de la prise en compte des difficultés rencontrées dans les classes.

Il nous paraît important de travailler tant que possible dans ces réunions, sur des supports écrits : ceux-ci permettent de cadrer les critiques. Il n'en reste pas moins que, de temps en temps, nous pouvons prendre conscience d'un trop fort attachement à ce que nous

avons produit, attachement qui peut empêcher l'écoute de l'Autre. Progressivement, et surtout lorsque le groupe se connaît bien, nous intégrons le fait qu'une version écrite n'est jamais définitive, ce qui permet aussi de relativiser d'avance les regards futurs d'autres personnes du groupe et des futurs lecteurs de la brochure écrite en commun. Un groupe constitué peut alors devenir trop rassurant ; il gagne sans doute à être régulièrement modifié, enrichi par d'autres regards.

A la conception de situations d'apprentissage créant des ouvertures et permettant d'accéder aux représentations des élèves, à la confrontation des conclusions tirées des expérimentations, s'ajoutent des échanges sur nos pratiques pédagogiques à l'intérieur de nos séances de cours, sur la gestion d'une classe. Ces échanges nous obligent à travailler en profondeur sur le pourquoi, la réussite ou l'échec relatifs de telle ou telle façon de faire, de détacher cette pratique de la personne et d'en tirer ce qu'il est possible pour chacun. Ces échanges nous permettent aussi d'être encore plus conscients de la diversité de nos classes et de comprendre que ce qui peut être efficace avec une classe et un enseignant ne le sera pas forcément avec une autre classe ou un autre enseignant, il reste alors à chacun à poursuivre et à affiner la construction de sa propre démarche en intégrant ce qui lui est possible d'intégrer dans la démarche de l'Autre.

Nos échanges sur le rôle et la place de l'erreur dans nos cours de mathématiques

au quotidien ont toujours été très fructueux : l'erreur est omniprésente et mérite qu'on lui laisse la place qui lui revient, en tant qu'élément constitutif du savoir à acquérir ; l'erreur nous renseigne sur la place de l'élève par rapport à ce savoir. Aussi passons-nous beaucoup de temps, durant nos réunions, à interpréter, à analyser ces erreurs, pour tenter de leur donner du sens. C'est en les prenant en compte dans notre enseignement que nous nous montrons ouverts à cet Autre qu'est l'élève.

Plus ouverts à nos élèves, à leurs erreurs, nous devenons plus disponibles, à leur écoute, en ayant pour objectif de développer leur esprit critique et de favoriser leur autonomie, comme nous l'avons fait dans le travail collectif. Plus ouverts aussi à nos collègues, nous pouvons leur parler de nos expériences, en acceptant qu'elles puissent ne pas les intéresser, mais aussi en leur montrant tout ce qu'elles ont d'enrichissant : il n'y a pas de « bonne parole », mais des expériences favorisant une meilleure transmission du savoir et une meilleure appropriation de ce savoir par nos élèves, sans jugement de valeur. C'est aussi enrichis de tous les débats, de toutes les confrontations d'idées à l'intérieur de nos groupes que nous pouvons mener des formations avec une ouverture suffisante pour accepter les critiques, relativiser les réticences, étant convaincus qu'il n'existe pas de « remède miracle » aux difficultés éprouvées, mais qu'il est indispensable de toujours essayer, d'être continuellement ouvert à une autre vision possible des choses à enseigner.